

Plusieurs employés, tout de même, devaient encore faire des journées de nègre. Quant aux Pères Charles et Verreault, ils semblaient par tout à la fois. Aussi, leur courage, leur zèle et leur bonté avaient-ils gagné la confiance de tous. Il n'était pas rare d'entendre ce dialogue:

— Il paraît que nous n'aurons pas de salaire cette semaine; la caisse est vide.

— Ah, ne t'en fais pas. Le Père Charles ou le Père Verreault finiront bien par trouver assez d'argent.

Et lorsque, vers 11 heures du soir, le passant voyait scintiller au deuxième étage, du "Droit", rues Dalhousie et George, deux pâles ampoules électriques (on épargnait aussi sur l'éclairage), il ignorait que deux hommes travaillaient au salut de la presse catholique et française en Ontario. Et cependant, bien que malade, le Père Verreault arrivait le premier au bureau le lendemain matin. Quant au Père Charles, il avait dû prier toute la nuit devant le tabernacle du presbytère Notre-Dame de Hull et s'était sustenté trois jours auparavant, pour les trois repas quotidiens, d'un peu de "Shredded Wheat" et d'un demi-verre d'eau. On disait du Père Charles, à cette époque, qu'il "couchait à genoux".

### *Syndicat catholique*

**LE** 12 DÉCEMBRE 1921, peu de temps après la grève, les employés du "Droit" s'organisent enfin en syndicat catholique. M. Armand Morin, linotypiste, est le fondateur et le premier président.

Aux ateliers, un personnel de premier choix. A la rédaction, aux nouvelles et à l'administration, des hommes qualifiés. M. Emile Boucher est le nouveau chef de l'information. L'institution vient de traverser la période épineuse de son histoire.

Mais la situation financière demeure alarmante.

Un jour, l'homme qui causait tant de cauchemars aux Pères Charles et Verreault arrive au "Droit"... en personne. C'est l'huissier. A

moins de recevoir l'argent qu'il faut, il va tout fermer dans quinze minutes.

Le Père Charles se met aussitôt au téléphone. Il lance un S.O.S. au sénateur Belcourt. Le Père Verreault, M. Samuel Genest, M. Edmond Cloutier, secrétaire de l'Association d'Education, et M. Joseph Goulet, gérant, sont tous présents.

Tout à coup, quelqu'un frappe à la porte. C'est M. Victor Barrette qui annonce l'arrivée d'un vieillard qui veut voir le Père Charles. Mais le Père est beaucoup trop occupé; il doit téléphoner d'urgence à Québec pour demander l'aide du Dr Dorion, rédacteur en chef de l'"Action catholique".

M. Barrette revient quand même à la charge, explique que le vieux a parcouru quinze milles pour venir et qu'il ne peut pas repartir bredouille. Le vieillard entre donc dans le bureau et se met à raconter son histoire.

### *L'argent du Bon Dieu*

—J'voulais bâtir une galerie, d'expliquer le vieux. C'est pas que ma maison en a besoin... mais on reste dans le village, pis, pour des gens âgés comme nous autres, c'est fin de pouvoir se bercer sur la galerie...

Sachant que l'huissier, qui arpentait le corridor, allait se faire d'un instant à l'autre "exécuteur des hautes oeuvres", le Père Charles n'était pas d'humeur, il va sans dire, à écouter des histoires semblables.

—Alors, construisez-la, votre galerie, mon cher Monsieur! Qui vous en empêche? Je vous donne ma permission.

—Excusez, de reprendre le vieux. J'ai pas fini. J'voudrais pas partir sans vous dire une chose. J'ai été voir le p'tit Père Villeneuve... et pis... j'ai changé d'idée.